

PÉPITE OCCITANE

Onche

L'autre jour, invité par une amie à dîner, je suis très surpris quand, au moment de passer à table, elle me demande gentiment : « Peux-tu oncher la salade ? » Je vais devoir tourner la salade jusqu'à ce que la vinaigrette imprègne toutes les feuilles, que "l'onchadura" soit bien répartie. Mon amie sert la salade mais au moment de la déposer dans mon assiette, deux ou trois gouttes d'assaisonnement éblouissent ma chemise. Toute confuse, elle s'écrie : « Tu vas avoir une chemise onche ! », c'est-à-dire

tâchée de graisse. Afin de la déculpabiliser, je lui réponds : « Peu importe pour la chemise, l'essentiel c'est de "onchar la gargamèla", de boire quelque chose. Elle me sert alors un verre de vin rouge. "Oncher", "onchar" ou "untar" en occitan, signifie : oindre, graisser. On retrouve ce terme dans l'expression : « Que manja lo pan sens onchura, ne manja sens mesura ! » « Qui mange le pain sans graisse, en mange sans mesure ! »

AQUÍ MAI

ENTRE MER ET MONTAGNE

Observations

Le Pont du Gard, c'est chouette



Chouettes ou hiboux, effraie, hulotte, Grand ou Petit-Duc (Photo Y. E.) : comme tous les deux ans, les rapaces nocturnes sont à l'honneur sur le Site du Pont du Gard. La manifestation nationale, "la Nuit de la Chouette" pose ses ailes le mercredi 8 mars au Pont du Gard, à la pointe Est des gorges du Gardon qui abritent quelques spécimens de ces noctambules au regard si perçant. À 17 h, sera proposée la projection d'un film sur le Grand-duc, le plus grand rapace nocturne d'Europe pouvant atteindre 1,60 m d'envergure. La projection sera suivie d'un échange avec Sandrine Keller, chargée au sein du

Syndicat mixte des Gorges du Gardon du suivi de cette espèce menacée.

Pour les enfants (de 7 à 12 ans), toujours à partir de 17 h, un loto ludique et pédagogique fera découvrir aux plus jeunes les rapaces de la nuit. Cette animation s'adresse à tous les publics petits et grands. Gratuit. www.nuitdelachouette.lpo.fr Réservation au 04 66 37 50 99.

Conférence

Percer le secret de Rennes-le-Château

Rennes-le-Château... Du haut de son piton rocheux, ce village des Corbières reste un grand mystère pour tous les historiens et les chasseurs de trésors. Auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, parmi lesquels *Le Secret dévoilé*, Christian Doumergue fera le point sur l'histoire de l'Abbé Saunière et ses mystérieuses fortunes au cours d'une conférence, le samedi 11 mars. Rendez-vous à 15 h 30, à la salle municipale du Mas d'Arnaud à Aumelas. Entrée libre. Renseignements au 06 81 12 32 90.

AFRIQUE Une étude étonnante

Les éléphants sont de gros insomniaques

Ils ne dorment que 2 heures par jour.

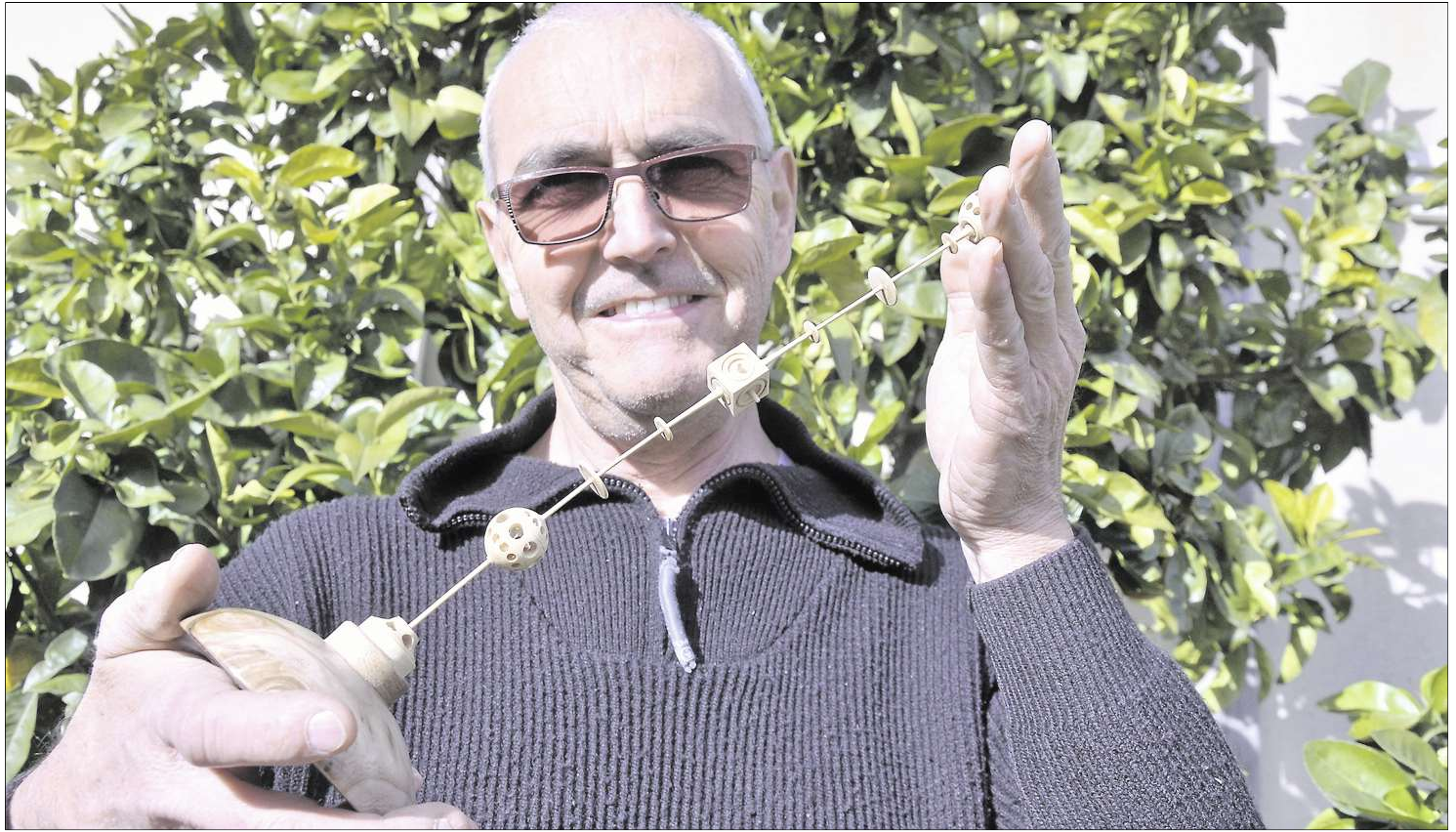
Selon une étude parue cette semaine dans la revue américaine Plos One, les éléphants africains vivant en liberté ne dorment en moyenne que deux heures par jour et restent régulièrement sans sommeil pendant près de 48 heures, ce qui fait d'eux les mammifères les plus insomniaques.

Pour le prouver, des scientifiques de l'Université de Witwatersrand, en Afrique du Sud, ont suivi durant 35 jours deux femelles adultes matriarches d'un troupeau dans le parc national de Chobe, au Botswana. Ils les ont équipées d'un actimètre, implanté dans la trompe, qui est la partie la plus mobile de ces animaux en éveil, pour traquer précisément les phases de sommeil. Les deux animaux ont aussi été équipés d'un collier muni d'un gyroscope pour détecter les positions pen-



■ **Le sommeil le plus court chez les mammifères.** E. T.

dant qu'elles dormaient, debout ou couché. « Cette étude montre que dans leur habitat naturel, les éléphants sauvages dorment seulement deux heures par jour, soit la plus courte durée de sommeil de tous les mammifères étudiés, ce qui paraît lié à la grande masse de leur corps », explique Paul Manger de l'Université de Witwatersrand, principal auteur de l'étude.



■ Du buis pour ce trembleur dont la partie la plus fine mesure moins d'un millimètre de diamètre.

Photo G. G.

TOURNAGE L'Héraultais Bernard Azéma a acquis une renommée internationale

Le virtuose du trembleur

Il fait renaître, en bois locaux, cette pièce issue du compagnonnage.

Je me lève tôt. Quand je déjeune, j'ai près de moi mon "disque dur amovible", à savoir un carnet dans lequel je note toutes mes idées. C'est inépuisable... Bernard Azéma, qui vit au Mas-Blanc (Hérault) dans la haute vallée de l'Orb, est issu d'une famille de "boiseux" du Tarn. Enseignant en génie industriel bois au lycée professionnel de Bédarieux, ce passionné de géométrie appliquée, qui jongle allègrement avec les tables de logarithmes, a littéralement décollé dans le tournage ornemental en 2013. « Les trembleurs, ces pièces en ivoire façonnées au XVII^e et XVIII^e siècles par des compagnons, m'avaient toujours interpellé dans les ouvrages anciens. Elles constituaient un passage obligé pour obtenir le diplôme, un exercice de style », raconte le tourneur.

Ces œuvres compliquées, véritables défis techniques, étaient très prisées par la noblesse européenne qui les conservait dans les cabinets de curiosité. Bernard Azéma décide alors de suivre des stages sur cette technique à l'école de tournage d'Aiguines (Var). Aujourd'hui, c'est lui le maître de stage. Il s'est spécialisé dans les trembleurs et en trois ans, est devenu une pointure internationale en la matière. Un trembleur est issu d'un seul et unique morceau de bois. Il est composé d'un fil (un crin) de bois très fin « à la limite de la rupture » et de pièces travaillées (disques, chapelets, toupies...).

Parmi les meilleurs du monde

Avec une collection de plus de deux cents œuvres, « je suis devenu le monsieur trem-

bleur », remarque le tourneur qui multiplie les défis, tel ce micro trembleur en houx d'un mètre quarante dont le fil mesure seulement huit dixièmes de millimètre !

« J'ai dépassé le stade des trembleurs classiques aux motifs académiques pour des trembleurs complexes aux motifs décentrés, désaxés, déséquilibrés. »

Le virtuose a notamment introduit des boules chinoises (des boules gigognes creusées dans la masse) dans lesquelles « il y a du monde ». Jusqu'à douze pièces dans une boule de 20 mm. En avril 2016, c'est la consécration pour Bernard Azéma qui participe à un congrès de tournage d'art sur bois réunissant les plus grands tourneurs du monde à Combloux en Haute-Savoie. « C'était mon premier défilé international au milieu de la flopée de

Canadiens, d'Américains. J'ai effectué au tour (une machine qui fait du sphérique) un cube sur un trembleur en buis. » Depuis, les demandes pour des démonstrations, des conférences se multiplient. L'artisan utilise des outils de dentiste, d'horloger et beaucoup d'instruments qu'il a conçu lui-même comme cette curette baptisée "couleuvre de Montpellier".

« Mon tour s'est adapté à mes idées », remarque l'homme qui va de défi en défi. « J'ai lancé l'idée d'un 24 heures du trembleur en août prochain à l'école de tournage d'Aiguines. Il s'agira de créer le plus grand trembleur du monde. Je vais pousser le taquet très loin... »

GHISLAINE GUIBAUD

■ www.trembleur-azema.fr

■ Voir aussi le diaporama sur Midilibre.fr

ARBRES L'artisan tourneur est un chantre des essences méridionales

« Nos bois valent les bois exotiques ! »

« C'est le morceau de bois qui me dicte le travail ! ». Les pièces destinées à devenir des trembleurs sont en buis, en houx, en arbousier ou encore en alisier blanc « Nos bois locaux valent les bois exotiques. Je ne veux pas participer à la déforestation des essences rares. Les essences méditerranéennes peuvent remplacer les bois étrangers. C'est ce que j'essaie d'inculquer à mes stagiaires et à mes élèves », souligne Bernard Azéma. Les socles qui supportent les trembleurs sont eux aussi en bois d'ici. « Avec le buis, je choisis souvent pour le socle du pistachier lentisque, c'est un excellent substitut au bois de rose du Brésil. » L'artisan ne consomme pas de grande quantité de bois, en achète rarement. « Je connais un scieur local qui fait du débardage. Quand il trouve deux ou trois buis dans une coupe il me les réserve. » Le bois est « hyper choisi ». D'excellente qualité, il est récolté l'hiver, à la bonne



■ Bernard Azéma a, pour cette démonstration, travaillé 69 essences locales.

Photo G. G.

période du cycle lunaire. Le séchage, à l'abri de la lumière, est d'environ cinq ans. « Les billons de buis sont d'abord immergés dans la rivière l'Orb toute proche pour les vider de leur sève et ainsi éviter qu'ils n'éclatent. » Le passionné est également consultant auprès du Cetef, le Centre d'études techniques et d'expérimentations forestières.

Cette association régionale qui regroupe des propriétaires forestiers privés et des artisans, est engagée dans une réhabilitation des essences méridionales, longtemps négligées. L'an passé, Bernard Azéma, sollicité par le Cetef, a réalisé une collection de 69 stylos en essences locales : Bruyère arborescente, bois de Judée, clémentinier, if, olivier,

rosier, oranger des osages, genévrier de Virginie, cyprès, noyer, et même genêt et tamaris. Chaque bois a une teinte, une texture, un toucher unique et pour les résineux, une odeur unique. « Les gens sont d'abord attirés par l'olivier et finalement séduits par les senteurs du cade ou du cyprès. »

G. G.